

CINEMA
itsas mendi
#44

12.10 >
01.11.16

"UN PETIT BIJOU À NE PAS RATER."

KONBINI



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES
Prix de la mise en scène

VIGGO MORTENSEN

CAPTAIN FANTASTIC



DEAUVILLE
FESTIVAL DU CINÉMA AMÉRICAIN
SÉLECTION OFFICIELLE | 2016

29 rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne
contact@cinema-itsasmendi.org - 05 59 24 37 45

CINEMA ITSAS MENDI

Cinéma indépendant
Classé Art & Essai,
Labels Jeune Public, recherche
& découverte et Patrimoine

29 rue Bernard de Coral
64122 Urrugne

ACCÈS :

Parkings gratuits autour du cinéma
Bus n°816
Hegobus n°20 et n°24

CONTACTS :

05 59 24 37 45

contact@cinema-itsasmendi.org

Le cinéma est ouvert toute l'année
et propose des séances tous les
jours.

Programmation détaillée et
événements sur le site du cinéma :
cinema-itsasmendi.org et sur nos
pages facebook, google+ et twitter.

Votre pub dans ce programme ?

Vous, votre association, votre magasin ou
votre club canin aimeriez apparaître sur
ce programme (et donner un petit coup
de pouce à votre cinéma préféré), envoyez
nous un gentil petit email et nous vous
donnerons tous les renseignements néces-
saires : reclame@cinema-itsasmendi.org

Captain Fantastic

Matt Ross

USA / 2016 / 2h / VOST

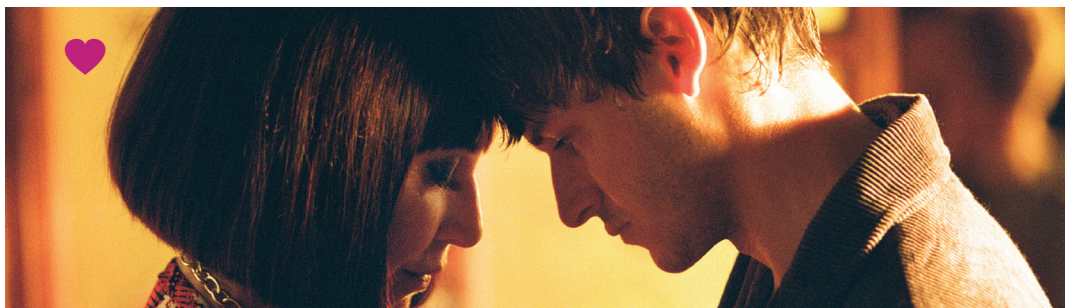
Avec Viggo Mortensen, Frank Langella, George Mackay, Samantha
Isler, Annalise Basso, Nicholas Hamilton...

A partir du 26 octobre

Pas de confusion, pas d'a priori, pas de méfiance: le *Captain Fantastic* du titre n'a rien d'un super-héros en collant moulant gonflé aux stéroïdes dont la mission pseudo-divine serait de sauver l'humanité et d'abord les Etats-Unis d'Amérique. C'est même quasiment tout le contraire. Le personnage principal est un homme somme toute ordinaire qui a décidé de mener une vie extra-ordinaire, et le film est une très belle fable philosophico-écologico-familiale, qui porte un regard décalé autant qu'incisif sur l'occidental way of life. Ni militant ni apocalyptique ni moralisateur, *Captain Fantastic* se révèle riche en idées, en propositions, en contradictions qui nous captivent de bout en bout tout en semant des interrogations toujours pertinentes sur des valeurs, des mécanismes, des habitudes tellement ancrés dans nos modes de vie qu'on finit par ne plus en avoir conscience. Quelque part entre *Little miss Sunshine* – pour la saga familiale emballante – et *Vie sauvage*, le film de Cedric Kahn avec Mathieu Kassovitz – pour les interrogations sociétales et éducatives –, *Captain Fantastic* est aussi divertissant que stimulant – et parfois très émouvant – et peut se voir avec des enfants et ados à partir de 10/12 ans.

Magnifiquement mis en scène – le rythme, le cadre, la beauté de la photo – passionnant à suivre, servi par l'interprétation du toujours grandiose Viggo Mortensen, splendide en père intransigeant dans ses choix de vie mais en proie au doute, entouré de jeunes comédiens épatants, *Captain Fantastic* s'impose donc comme une superbe réflexion sur les conséquences pour les enfants des choix de vie de leurs parents, une ode au pas de côté en douceur, dans le respect de la personnalité de chacun et même des oppositions des détracteurs, parcourue d'un souffle libertaire humaniste, doux et tendre dans lequel on s'enveloppe avec un plaisir sans partage.

Utopia



Juste la fin du monde

Xavier Dolan

Quebec - France / 2016 / 1h35

Avec Gaspard Ulliel, Nathalie Baye, Léa Seydoux, Vincent Cassel, Marion Cotillard... D'après la pièce de Jean-Luc Lagarce. FESTIVAL DE CANNES 2016 : GRAND PRIX DU JURY
A partir du 12 octobre

Alors qu'il n'a pas revu sa famille depuis douze ans, Louis, écrivain célèbre gravement malade, vient annoncer sa mort prochaine à sa famille. Alors qu'il tente de se confier à sa mère et sa sœur qui l'adulent, à son frère jaloux et agressif et à une belle-sœur qu'il n'a jamais rencontrée, les esprits s'échauffent et les rancœurs s'exacerbent...

Fougueux comme jamais, Dolan filme les visages qui s'apostrophent avec insistance, la caricature est parfois drôle, aux dépens de la grammaire sensuelle à laquelle il nous avait habitués. À l'exception de Louis, son amour du gros plan enserre ainsi la vulgarité d'une cellule familiale faussement protectrice, qui s'autorise à repousser sans cesse les limites de l'impudeur. Car Dolan fait sien le regard subjectif de Louis : la conscience de son personnage apparaît la seule vérité, l'unique réalité. Ce point de vue autocratique éloigne de fait le film du théâtre et de Lagarce, Dolan pénétrant cinématographiquement à l'intérieur du cerveau de Louis. Par contraste, c'est dans l'isolement de tête-à-tête furtifs que Louis perçoit quelques étincelles d'un bonheur fugace. Un geste, une accolade ou le bruissement imprévu du fantôme d'un amour perdu irradiant le film d'instant d'une grâce profonde, captée avec célérité et une fièvre contagieuse. *Bande à part*

Aquarius

Kleber Mendonça Filho

Brésil / 2016 / 2h20 / VOST

avec Sonia Braga, Maeve Jinkings, Irandhir Santos...



Aquarius, c'est le nom d'une petite résidence modeste construite dans les années quarante, face à l'océan et les plages de Recife, sur la très huppée Avenida Boa Viagem. C'est là que vit Clara, la soixantaine, ancienne critique musicale. Madame Clara, comme l'appellent les habitants du quartier, avec un mélange d'affection et de respect craintif. Il faut dire qu'elle en impose, Clara, sans aucun doute une femme de caractère et belle comme une icône païenne.

Mais voilà, *Aquarius* a été vidé de ses habitants par un important promoteur, qui a racheté tous les appartements dans le but avoué de démolir l'immeuble pour en construire un dix fois plus grand et cent fois plus rentable. Mais Clara résiste. Elle se refuse à vendre son logement malgré la somme que l'on devine rondelette offerte par la compagnie immobilière. C'est ici qu'elle a vécu toute sa vie de femme, d'épouse, de mère, cet appartement, c'est toute son histoire et l'histoire de sa famille. Elle se retrouve donc seule dans cet immeuble fantôme, bientôt harcelée par les promoteurs. Et on découvrira qu'il y a bien des façons de persécuter un individu... Mais Clara n'est pas du genre à se laisser impressionner.

Utopia



Soy Nero

Rafi Pitts

France - Mexique / 2016 / 2h / VOST

Avec Johnny Ortiz, Rory Cochrane, Khleo Thomas, Aml Ameen, Michael Harney...

A partir du 12 octobre

Nero a 19 ans. Il marche, il court, il avance. Sans cesse. Enfant de South Central à Los Angeles, il s'est fait renvoyer au pays parental, le Mexique, et il repasse la frontière, sans papiers. Un parcours du combattant qui va le mener jusqu'au combat même, sur le front. S'engager dans l'armée, se battre pour les États-Unis, et devenir citoyen américain. Son idéal de clandestin. Une traversée existentielle extrême pour s'en sortir, pour appartenir. C'est ce que filme le cinéaste iranien Rafi Pitts, lui-même citoyen du monde et interdit dans son propre pays. Chaque rencontre est un enjeu, avec son lot d'inconnu, de promesse, de désillusion, de menace. Séquence flippante où un auto-stoppeur montre sa notion des limites avec son flingue dans la boîte à gants. Séquence fascinante où le frangin joue le caïd pété de thunes à Beverly Hills, mais s'avère n'être qu'un larbin de la villa de luxe. Séquence terrifiante où les « green card soldiers » offrent leur chair pour un ID. Le monde est un vaste miroir aux alouettes truffé de murs. Mais Pitts parie sur son antihéros. Avec comme ligne droite valeureuse, un attachement à l'anti-spectaculaire. Son écriture et sa mise en scène sont précises, désencombrées du superflu. La sécheresse révèle l'essentiel, au service d'une parabole saisissante d'où jaillit une humanité étouffée.

Bande à part

Le fils de Jean

Philippe Lioret

France - Quebec / 2016 / 1h38

Avec Pierre Deladonchamps, Gabriel Arcand, Catherine de Léan, Marie-Thérèse Fortin...

Mathieu a 33 ans lorsqu'un appel téléphonique du Canada l'informe de la mort de son père, dont il a toujours tout ignoré. Il part à la rencontre de cette famille qui n'est pas la sienne et à laquelle, pourtant, il appartient, enfin peut-être. C'est ainsi qu'il se découvre deux frères, une tante et un oncle, qu'il apprend que le défunt, homme fortuné, lui a légué un tableau de valeur, et que le corps de son père n'a pas été retrouvé : il serait au fond d'un lac. Avec les deux frangins et son oncle Pierre (Gabriel Arcand), grand ours mal léché, ils se lancent à sa recherche. *Le nouvel Obs*

Divines



Houda Benyamina

France / 2016 / 2h01 / VOST

Avec Oulaya Amamra, Déborah Lukumena, Kévin Mischel...

Caméra d'Or, Festival de Cannes 2016.

Des mouffettes de banlieue, tchatte et rage de vivre chevillées au corps, on en a vu beaucoup, depuis *L'Esquive* d'Abdellatif Kechiche jusqu'à *Bande de filles* de Céline Sciamma. Mais les deux gamines de *Divines* ne ressemblent qu'à elles-mêmes. Elles forment ensemble un tourbillon, passant à pleine vitesse du comique au tragique et de la chronique sociale au polar haute tension. On en sort avec un hupercut dans le ventre, mais émus d'avoir croisé la route de ces deux-là. *Télérama*



Chouf

Karim Dridi

France - Tunisie / 2016 / 1h48

Avec Sofian Khammes, Foued Nabba, Oussama Abdul Aal, Zine Darar

A partir du 19 octobre

Ça commence comme on voudrait que ça finisse. Avec une lueur d'espoir. Sofiane, la vingtaine, a pu s'arracher, par le mérite et les études, à la cité-ghetto où il a grandi, aux portes de Marseille. Son retour, pour les vacances, a des allures de triomphe romain. La famille et les copains restés coincés au pied des tours l'applaudissent comme s'il était une sorte de miracle isolé. Presque un étranger, déjà... Quand le frère de Sofiane, petit caïd local, est assassiné en pleine rue, le joli conte éclate. Pour « faire son deuil », le jeune homme décide de rester. Il veut comprendre, se venger. Se mêler, donc, de ce qui ne le regarde plus. Très vite, « l'ascenseur social » décroche et plonge tout droit dans la tragédie pure.

Le réalisateur Karim Dridi, qui, après *Bye-bye* et *Khamsa*, décrit pour la troisième fois un Marseille résolument antifolklorique, est un grand amoureux de Ken Loach. L'influence du maître est partout. Dans le vibrant désir d'approcher la vérité d'une fatalité sociale. Dans le choix d'un casting presque entièrement composé de non-professionnels, dont la présence crève l'écran. En arabe, chouf signifie « regarde », mais désigne aussi les guetteurs, souvent terriblement jeunes, qui s'assurent, dans les quartiers, que la police ne viendra pas déranger le trafic. Drogue, armes lourdes et vies foudroyées : avec ce film, qui mêle une rugosité quasi documentaire à la noirceur du polar, Karim Dridi sort la violence de la colonne des faits divers pour lui rendre toute sa perturbante humanité. *Cécile Mur*

Comancheria

David Mackenzie

USA / 2016 / 1h42 / VOST

Avec Jeff Bridges, Chris Pine, Ben Foster, Gil Birmingham...

Sélection Officielle Cannes 2016, Un Certain Regard

Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs

Au Texas, deux frangins, dont l'un à peine sorti de prison, attaquent des banques avec un mode opératoire repérable, qui jette à leurs trousses deux Texas Rangers... Le Britannique David McKenzie (*Young Adam*, *Les Poings contre les murs*) s'attaque à ce projet américain, sur un scénario de Taylor Sheridan (*Sicario*). Au-delà du pitch dans la tradition du genre, c'est un film totalement ancré dans l'époque actuelle : les figures du Grand Ouest sont certes les mêmes, mais le monde a changé. L'ennemi, pour la plupart des témoins interrogés par les deux représentants de la Loi, ce sont les banques, et nos deux bandits seraient en quelque sorte des héros. *Bande à part*

Relève : histoire d'une création

Thierry Demaizière et Alban Teurlai

Documentaire / France / 2016 / 2h06

Novembre 2014, Benjamin Millepied, est nommé Directeur de la Danse de l'Opéra de Paris. Sa jeunesse, son dynamisme, sa culture et sa notoriété doivent apporter un renouveau dans la prestigieuse institution. Aussi bien dans ses choix créatifs que par ses méthodes de travail avec les danseurs du corps de ballet, Millepied va faire bouger les lignes, révolutionner les codes de la danse classique, faire souffler un grand vent de liberté... Le film le suit dans son processus créatif. *Utopia*

Du 12 au 18 octobre	mer 12	jeu 13	ven 14	sam 15	dim 16	lun 17	mar 18
Juste la fin du monde (AD)	19h00	21h00 	17h30	21h00	18h30	15h00	16h15 
Soy nero	17h00		15h30 	19h00	20h15		
Mr Ove	20h45	19h00		14h30	16h30 		14h15
Aquarius		16h30			14h00	16h45	18h00
Brooklyn Village			14h00 	17h30		21h 	
Relève							20h30 (D)
Le fils de Jean	14h15 (BB)		19h15 (D)				
Comancheria			21h00 (D)				
Divines (AD)		14h30				19h15 (D)	
Ivan Tsarevitch et la...	16h00			16h30			

Du 19 au 25 octobre	mer 19	jeu 20	ven 21	sam 22	dim 23	lun 24	mar 25
Fuocoammare	20h45		17h40 		14h00		17h45
La danseuse	16h45	21h00 	14h 	21h00	18h30		
Chouf (AD)	18h45		21h00	14h15	20h30	17h10 	
Juste la fin du monde (AD)	14h (BB)	19h15		19h15	16h45 		14h15
Soy nero		14h00				20h30 	
Mr Ove				17h15		14h00	
Aquarius		16h45					19h45
Brooklyn village			19h30			19h00	
La chouette entre veille...		16h00	16h00		16h00	16h00	
Ivan Tsarevitch et la ...	15h45			16h15	11h00		16h45
Pat et Mat							16h00 (D)

Du 26 oct au 1 ^{er} novembre	mer 26	jeu 27	ven 28	sam 29	dim 30	lun 31	mar 1 ^{er}
Poesia sin fin	14h00				14h00	19h45 	14h00
Captain fantastic (AD)	19h00	21h00 	14h 	21h00	17h00 	16h30	
La danseuse		19h00	21h00	14h00	19h00		
Fucuoammare			19h00				
Juste la fin du monde (AD)		14h00		17h15	21h00		17h30
Soy nero							20h45
Mr Ove			17h 				
Chouf	21h00			19h00		14h30	
Aquarius		16h30 (D)					
Brooklyn Village	17h30						19h15 (D)
Ma vie de courgette (AD)	16h15			16h00	10h30	18h30	16h15
La chouette entre veille...		15h45				11h00 (D)	
Ivan Tsarevitch et la ...			16h 				
Monsieur Bout-de-Bois					16h15		11h00



BONBONS OFFERTS

Buffet de bonbons
gratuits les 31 octobre
et 1^{er} novembre pour
fêter la St Dentiste
(et nous en connaissons un très bon)

Plein tarif	5,5€
Tarif réduit	3,5€ - de 18 ans demandeurs d'emploi étudiants
Tarif groupe	3€ + de 15 personnes
Abonnements	43€ 10 places non nominatives ni limitées dans le temps
	38€ (réservé aux adhérents) 10 places nominatives mais non limitées dans le temps
Adhésion	30€ Carte nominative valable du 1/01 au 31/12

Sur le modèle du **café solidaire**, il vous est possible d'offrir une place de cinéma à quelqu'un que vous ne connaissez pas ! Le principe est simple, vous venez au cinéma, vous achetez deux places, une pour votre séance et une que nous donnerons (via les CCAS de notre agglomération) à une personne qui n'aurait pas les moyens de venir au cinéma. **C'est simple et ça fait du bien !**

La potée troc...

La dernière séance du lundi soir est désormais accompagnée d'un bol de soupe chaude que nous préparons le jour même. Vous repêrerez ces séances dans la grille horaire grâce à ce logo : 

Et plutôt que des euros, nous vous demandons en échange de déposer dans notre panier, un ou deux légumes de votre jardin (ou de votre frigo) qui composeront la soupe de la semaine suivante.

Le jeudi, c'est ravioli !

Tous les jeudis, les membres de notre association cuisinent pour vous en fonction de la nationalité (ou de la thématique) du film de 21h. Accueil dès 19h30.

Menu complet : 9€ pour les adhérents, 12€ pour ceux qui les accompagnent.

Réservations au **05 59 24 37 45**.

Les films commencent à l'heure indiquée sur le programme.

(BB) Séances ouvertes à tous, pendant lesquels les parents d'enfants en bas âge peuvent venir profiter d'un film à l'heure de la sieste. Nous baissons un peu le son pour l'occasion.

 Séances sous-titrées pour malentendants

(AD) Film disponible en audiodescription pour les malvoyants. Venez chercher un appareil individuel à la caisse.

 Les séances du vendredi après-midi sont 3,5€ pour tous.

 **Ciné-thé** : Prolongez votre séance et partagez vos impressions sur le film autour d'un gâteau maison



Fuocoammare, par-delà Lampedusa

Gianfranco Rosi

Italie / 2016 / 1h49 / VOST

OURS D'OR, FESTIVAL DE BERLIN 2016

Prix Amnesty International - Prix Jury oecuménique.

A partir du 19 octobre

Il y a plus de six mois que ce documentaire fait sensation, depuis son Ours d'or au festival de Berlin. En Italie, le chef du gouvernement, Matteo Renzi, en a fait faire des copies DVD pour ses vingt-sept homologues européens. Même le pape a demandé à voir *Fuocoammare* et à rencontrer Gianfranco Rosi. Un homme de cinéma étonnant qui rejette le principe habituel de l'interview et tout ce qui peut ressembler à du reportage. Au lieu de s'effacer devant la réalité, il impose son style. Pour regarder l'île de Lampedusa, où l'arrivée de migrants génère des situations d'urgence sans fin, il a choisi la patience. Au fil de plans lents, méditatifs, il construit une vision différente, décisive : à un sujet souvent couvert par les télévisions, il réussit à donner une dimension inédite.

Et quand le cinéaste part lui-même au large avec les équipes de secours, il filme la mort d'aussi près que le médecin l'a vue. Une expérience terrible dont celui-ci dit : « Ça laisse comme un trou, un vide à l'intérieur. » Ce vide, on le ressent tout au long de *Fuocoammare*. Car c'est aussi le silence qui trouve un écho à travers ces images que n'accompagne aucun commentaire. Au milieu d'une mer immense, ce film éclaire, comme une fusée de détresse, un désert de réactions. *Frédéric Strauss*

Brooklyn Village

Ira Sachs

USA / 2016 / 1h26 / VOST

Avec Greg Kinnear, Jennifer Ehle, Theo Taplitz, Paulina Garcia, Michael Barbieri, Alfred Molina...

Brooklyn. Son âme qui évoque mille images et son visage en pleine transformation. Le titre français de ce film lauréat au Festival de Deauville se focalise sur l'aspect «village» de cet arrondissement new yorkais. Mais c'est bien le titre original qui révèle le sujet principal. Les Little Men, les «petits hommes», ce sont Jake et Tony. Le premier, rejeton d'un comédien et d'une psychologue, déménage avec ses parents dans l'appartement situé au dessus de la boutique de la mère du second, qui élève seule son fils. Ils ne viennent pas du même milieu social, ne partent pas avec les mêmes chances dans la vie, mais ces considérations d'adultes n'ont que peu d'importance : entre eux naît une complicité immédiate, évidente. L'équilibre est parfait jusqu'à ce que les querelles de leurs parents commencent à esquinter le lien qui les unit.

Ce qui se joue, en toile de fond, c'est la gentrification. Et au premier plan, c'est la complicité des deux garçons qui en subit les conséquences. *Brooklyn Village* ne raconte pas davantage que cela : une histoire d'amitié entre deux ados secouée par les préoccupations des adultes qu'ils dépassent, un récit d'apprentissage, d'égratignures qui font grandir. Mais le tout est narré à travers la caméra sensible d'Ira Sachs. Un film aussi humble que beau.

Le bleu du miroir



Poesía sin fin

Alejandro Jodorowsky

Chili - France / 2016 / 2h08 / VOST

avec Adan Jodorowsky, Pamela Flores, Brontis Jodorowsky, Leandro Taub, Jeremias Herskovits, Alejandro Jodorowsky...

A partir du 26 octobre

Nous sommes au mitan du siècle dernier. « Alejandrito » Jodorowsky quitte, avec ses parents, le petit village chilien de Tocopilla pour la capitale Santiago. Son père, un homme autoritaire, incapable du moindre geste affectueux, rêve de voir son fils devenir médecin et méprise la poésie qu'Alejandro vénère tant. Un beau jour, dans un geste symbolique fort, le jeune homme abat l'arbre familial à coups de hache, renvoie paître les siens, et part accomplir sa vocation profonde : celle de poète. Il rencontrera alors tout un univers bohème, intellectuel et artistique, qui le conduira à fréquenter de grands noms de la poésie, comme Stella Diaz, Nicanor Parra ou Enrique Lihn. Tous, artistes en action, lui ouvriront l'esprit et jalonneront, chacun à sa manière, son chemin de vie, jusqu'à son départ pour la France.

Le réalisateur de *El Topo* et *La Montagne sacrée*, aujourd'hui âgé de 87 ans, revient sur les traces de sa jeunesse (littéralement, car le film fut tout entier tourné sur les lieux véritables où il grandit), et transcende ce récit initiatique pour signer une œuvre d'une belle ampleur où se chante et se danse l'amour de la vie et des hommes. Chaque photogramme de *Poesía sin fin*, par ses couleurs chatoyantes et l'inventivité de son orchestration, dégage un élan vital profond. Et c'est d'une beauté folle !

Bande à part

Mr Ove

Hannes Holm

Suède / 2015 / 1h56 / VOST

Avec Rolf Lassgård, Bahar Pars, Ida Engvoll...

A partir du 12 octobre



Il fait la gueule, il n'aime personne et ne se supporte plus lui-même, au point d'envisager volontairement d'en finir. Mais la vie est contre lui, même quand il s'agit de réussir à se suicider !

Ce vieux ronchon a secrètement le cœur tendre, on le devine ! Mais son portrait prend une dimension qui surprend : en tirant le fil de cette petite vie rabougrie, repliée sur elle-même, le réalisateur nous entraîne dans une saga filmée à l'américaine, une grande aventure en somme. Il n'y a pas d'homme ordinaire, toute existence est fabuleuse, semble ainsi nous dire Hannes Holm. Avec ce message pas tout à fait neuf, mais éternellement sympathique, ce Mr. Ove est devenu une véritable star en son pays, la Suède. Et il passe allègrement les frontières jusqu'à nous ! Un régal ! *Télérama*

CINE PITXUNS

La programmation jeune public du cinéma Itsas Mendi s'adresse aux enfants dès 2 ans. Le tarif appliqué est toujours de 3,5€. Pour les films de moins d'une heure, ce tarif s'applique également à ceux qui les accompagnent.

Ma vie de courgette

Claude Barras

France - Suisse / 2016 / 1h06. Dès 7 ans

Scénario de Céline Sciamma, inspiré du roman de Gilles Paris, *Autobiographie d'une courgette*.

Grand Prix, Festival du film francophone d'Angoulême

Grand Prix, Festival du film d'animation d'Annecy.



De son vrai nom Icare, Courgette vit seul avec sa mère depuis que son père est parti avec une « poule ». Il a toujours trouvé bizarre cette histoire d'oiseau, mais c'est ce que sa mère lui a raconté. Et il ne fait pas bon la contredire. D'ailleurs, c'est parce qu'il veut éviter la raclée ce jour-là qu'il y a un accident et que sa mère meurt. Raymond, le « flic » qui s'occupe de son cas, l'emmène au foyer des Fontaines, où il rencontre une petite troupe d'enfants : Simon, Ahmed, Jube, Alice et Béatrice. Tous ont leurs histoires. Elles sont aussi dures qu'ils sont tendres.

Dimanche 30 octobre à 10h30 : Rencontre à l'issue de la séance avec Marion Thiessard, Psychologue Psychothérapeute & présidente de l'association „Pour une éducation bien-Veillante“.

La chouette entre veille et sommeil

Programme de courts métrages / 2016 / 40 mins. Dès 3 ans



Programme de cinq courts métrages d'animation. Dans *Compte les moutons*, un petit garçon ne parvient pas à s'endormir. Il se met à compter les moutons sur les conseils de son papa. Ô surprise, les dits animaux viennent à lui. Dans *Une autre paire de manches*, Arthur doit s'habiller le matin pour aller à l'école. Une corvée à laquelle il tente d'échapper grâce à son imagination. En plein hiver, Lily et son grand-père installent un nichoir pour protéger les oiseaux. En voyant un écureuil frigorifié, la petite fille dépose sa moufle sur le sol pour les animaux viennent s'y abriter (*La Moufle*). Dans *La soupe au caillou*, des gens privés de télé se parlent enfin. Une galette doit ruser pour ne pas se faire dévorer dans *La Galette court toujours*.

- Atelier de découverte, initiation pratique au cinéma d'animation en papier découpé, le 21 octobre à 16h. Places limitées : réservation conseillée.

Goûter offert à l'issue de la séance.

- Ciné lecture avec Céline Aguerre le 24 octobre à 16h. Goûter offert à l'issue de la séance.



CINE PITXUNS

Ivan Tsarevitch et la princesse changeante

Michel Ocelot

France - Suisse / 2016 / 53 mins. Dès 5 ans

Tous les soirs, une fille, un garçon et un vieux projectionniste se retrouvent dans un cinéma pour laisser parler leur imagination. Les trois amis s'inventent princesses et aventuriers et vivent ainsi moult péripéties.

Michel Ocelot, tout le monde le sait, est l'heureux papa de Kirikou. Mais les nombreuses aventures du minuscule bambin noir dans son village africain ne doivent pas faire oublier son oeuvre au long cours. Commencée avec *Princes et princesses*, poursuivie en beauté avec *Les Contes de la nuit*, sa précieuse collection de courts métrages animés façon théâtre d'ombres s'enrichit aujourd'hui. Le principe reste identique et l'émerveillement, intact.

Les nouvelles aventures de Pat et Mat

Marek BENES

République Tchèque / 2016 / 40 mins. Dès 3 ans



Où l'on retrouve Pat et Mat, les deux inséparables bricoleurs, rois de la bidouille, as du marteau qui le sont complètement (marteaux), infatigables inventeurs, cousins

Ciné-Gôûter le 25/10 à 16h00

Monsieur Bout-de-bois

Jeroen Jaspaert et Daniel Snaddon

GB / 2015 / 40 mins. VF. Dès 3 ans



Deux courts métrages complètent ce programme : *La Chenille et la Poule* ; *Pik Pik Pik*. Monsieur Bout-de-Bois mène une vie paisible dans son arbre familial avec Madame Bout-de-Bois et leurs trois enfants. Lors de son footing matinal, il se fait attraper par un chien qui le prend pour un bâton. Commence alors pour Monsieur Bout-de-Bois une série d'aventures qui l'entraîneront bien loin de chez lui...

Leurs noms ne vous disent peut-être pas grand chose. Et pourtant, Julia Donaldson et Axel Scheffler sont les auteurs des désormais très connus *Gruffalo* (père et fils) et de *La Sorcière* dans les airs, dont les adaptations pour le cinéma ont encore renforcé une notoriété déjà acquise par les millions de livres vendus. Ce Monsieur Bout-de-Bois joue bien de malchance. Il est pris tour à tour pour un vulgaire bâton, pour une brindille dans le nid d'un cygne, pour un mât de château de sable, pour une épée, pour un boomerang, pour... chut !

**Ciné-chouquettes pour tous
le mardi 1er novembre à 10h30**



La danseuse

Stéphanie Di Giusto

France / 2016 / 1h48

Avec Soko, Gaspard Ulliel, Mélanie Thierry, Lily-Rose Depp...

A partir du 19 octobre

Elevée dans le Grand Ouest américain, Marie-Louise Fuller grandit auprès d'un père aimant mais ivrogne et beau parleur. Quand il est tué par des voyous, elle se résout à rejoindre sa mère, devenue membre d'une église rigoriste à New York. La jeune femme, qui se rêve artiste, passe de auditions. C'est le déclic quand elle découvre la beauté des mouvements qu'elle effectue, sur scène, dans une robe trop grande pour elle. Elle monte son premier spectacle avec un nouveau costume qu'elle a dessiné. Elle rencontre Louis, un noble désargenté qui la courtise. Elle lui vole de l'argent et part s'installer à Paris où elle est engagée aux Folies Bergère par le directeur artistique Edouard Marchand...

Pour son premier long métrage, Stéphanie Di Giusto vise haut : raconter le destin oublié de Loïe Fuller, la « fée électricité », qui fascina le Tout-Paris de la Belle Epoque avec sa danse — une envolée florale de soies, tendues à bout de bras grâce à des bambous et colorées par des projecteurs. Une chorégraphie aérienne qui rompait son corps et brûlait ses yeux... La réalisatrice, elle aussi, se libère de la pesanteur : son film n'est pas un biopic, mais une recreation très personnelle, nimbée de la lumière somptueuse de Benoît Debie, chef opérateur de Gaspar Noé :

elle ose le lyrisme le plus pompier (superbe scène d'entraînement de jeunes danseuses dans un parc digne de Diane chasseresse), invente à Loïe (jouée par Soko) une jeunesse en forme de western, et, plus tard, un partenaire particulier : un dandy éthéré, mélancolique et impuissant, auquel Gaspard Ulliel prête son charme capiteux. Mais, pour Stéphanie Di Giusto, le plus important reste le processus créatif : chaque étape, chaque croquis, chaque métrage de tissu, chaque directive autoritaire de son héroïne donne naissance à un spectacle magique. Chose rare : elle réussit à nous faire partager le choc esthétique ressenti, à l'époque, par le public. C'est Soko elle-même qui tournoie. Soko et sa beauté farouche, sa sensualité athlétique, sa fièvre de tête brûlée : elle a les épaules d'une grande. Mais une femme ne peut fleurir (et flétrir) qu'avec d'autres femmes : Gabrielle (merveilleuse Mélanie Thierry), la fumeuse de cigarillos, qui ouvre à Loïe les portes des Folies-Bergère et ne la quittera plus jamais. Et Isadora Duncan: dès qu'elle apparaît sous les traits idéaux de Lily-Rose Depp, on sait que les jours de gloire de Loïe sont comptés. Loïe qui vénère le Beau au point de s'y consumer... A travers ces deux danseuses, le film illustre une vérité cruelle : en art, que valent le travail et la volonté face à un être touché par la grâce ?

Guillemette Odicino